

**PETIT**

**MATIN**

**(à défaut de Grand Soir)**

**de Thomas Husar-Blanc**

*Les personnages sont de genre féminin mais cela peut être changé au besoin avec ou sans le concours de l'auteur.*

*Pénombre, lumières au néon, intérieur d'un commissariat. Une flic, Adèle, est à l'accueil, en train de taper mollement sur un clavier d'ordinateur. On entend du barouf depuis jardin, des appels à l'aide. La flic se lève et va ouvrir hors scène. Les appels à l'aide s'arrêtent. La flic entre à reculons, suivie par un fusil tenu par une anar, Yolande.*

**YOLANDE**

Croyez bien que je suis navrée d'en arriver à de telles extrémités.

**ADÈLE**

Je suis la plus navrée des deux.

**YOLANDE**, *désignant un banc fixé au sol*

C'est probable. Voulez-vous bien vous asseoir ici je vous prie ?

**ADÈLE**, *ironique, en s'exécutant*

Mais avec plaisir.

**YOLANDE**

Merci. Maintenant jetez votre arme là, sans la sortir du machin.

**ADÈLE**

Le machin ?

**YOLANDE**

Votre ceinture là, le porte-arme, je sais pas comment ça s'appelle.

**ADÈLE**

Le *holster* ?

**YOLANDE**

Qu'est-ce que c'est que cet anglicisme ?

**ADÈLE**

Sinon on dit : « étui de pistolet automatique ».

**YOLANDE**

Bon ben jetez votre étui de pistolet automatique.

**ADÈLE**

Ça sonne mal.

**YOLANDE**

Faites-le. (*Adèle s'exécute.*) Maintenant, menottez-vous au banc, les mains dans le dos.

**ADÈLE**

C'est un peu galère.

**YOLANDE**

Galérez si vous voulez mais menottez-vous.

**ADÈLE**, *en se menottant*

Ça va durer longtemps votre histoire ? Parce que c'est pas confortable du tout.

**YOLANDE**

Ça devrait pas durer trop longtemps, non. Enfin j'espère. Les clefs, elles sont où ?

**ADÈLE**

Les clefs de quoi ?

**YOLANDE**

Des vestiaires, je vais vous emprunter une brosse à dents.

**ADÈLE**

Vraiment ?

**YOLANDE**

Non, les clefs des menottes.

**ADÈLE**

Logique. (*Puis désignant sa taille.*) Elles sont au trousseau, là.

**YOLANDE**

Permettez.

**ADÈLE**

J'ai du mal à vous refuser quoi que ce soit.

**YOLANDE**

Oui, pardon pour ça d'ailleurs, c'est pas contre vous.

**ADÈLE**

De mon point de vue c'est pas évident.

**YOLANDE**

Je comprends. Je vais vous fouiller d'accord ?

**ADÈLE**

Vous savez, vous pouvez vraiment arrêter avec les questions de consentement, j'ai pas le choix,  
faites ce que vous avez à faire.

**YOLANDE**

C'est pas pour vous humilier ou quoi, c'est de la politesse.

**ADÈLE**

Arrêtez avec la politesse, dans la situation c'est ridicule.

**YOLANDE**

Vous avez raison mais c'est un réflexe, j'ai pas été élevée chez les sauvages.

**ADÈLE**

C'est humiliant.

**YOLANDE**

Je m'excuse.

**ADÈLE**

Oh mais arrêtez, c'est pas vrai.

**YOLANDE**

J'arrête. Fermez-la.

**ADÈLE**

C'est mieux.

**YOLANDE**

Ta gueule.

**ADÈLE**

C'est trop.

**YOLANDE**

Pardon.

*Yolande fouille Adèle, lui prend le trousseau et jette tout ce qu'elle trouve derrière elle.*

**ADÈLE**

Je vais pas vous agresser avec ma carte de self.

**YOLANDE**

Si vous faites un geste brusque je vous bute.

**ADÈLE**

Vous avez pas beaucoup d'humour.

**YOLANDE**

C'est le stress.

**ADÈLE**

Faut vous détendre.

**YOLANDE**

Plus tard. Comment on ferme l'entrée là ?

**ADÈLE**

Oh ben dites, je vais pas tout vous expliquer.

**YOLANDE**

Si vous le faites pas, je vous bute.

**ADÈLE**

C'est pas très subtil comme négociation.

**YOLANDE**

Écoutez, vous m'êtes sympathique, mais je vois très bien que vous essayez de gagner du temps. Alors maintenant, je vais prendre un ton un peu péremptoire, et vous ordonner d'arrêter de faire la maline si vous voulez pas crever comme une conne dans un commissariat de quartier de merde.

**ADÈLE**

Je dirai rien.

**YOLANDE**

Oh allez quoi merde. Je vais trouver toute seule quoi qu'il arrive, on va juste perdre du temps. Je sais que c'est ce que vous voulez mais vos collègues sont pas prêts d'arriver, il est encore super tôt.

**ADÈLE**

Non mais par principe, je dirai rien.

**YOLANDE**

C'est tout à votre honneur, mais franchement c'est lourd.

**ADÈLE**

M'en fous, je dirai rien.

**YOLANDE**

Bon...

*Yolande prend le trousseau et cherche une serrure ou un truc hors-scène. Après quelques secondes, on entend un rideau de fer se baisser. Puis elle revient.*

**YOLANDE**

Y a d'autres entrées ?

*Adèle reste muette. Yolande soupire et va regarder un plan incendie. Elle sort côté cour.*

**ADÈLE**

Je savais que j'aurais dû rester au lit, je le savais. Y a des jours comme ça, tu sens que ça va être pourri. Ben paf, ça a pas loupé. Déjà les collègues m'ont pas laissé de café, à croire qu'ils en boivent toute la nuit ces cons. Et en plus, j'ai bigné ma bagnole contre une bitte en rentrant dans le parking. C'est mal foutu aussi. Je te jure. On devrait pas bosser un dimanche férié. C'est double sacrilège. En plus on a la tronche dans le derche. La double tronche dans le double derche. Quelle journée pourrie je te jure. La prochaine fois je reste au lit. Je le savais que ça allait mal se mettre. Je le savais. Faut faire confiance à son instinct. Je sais pas comment j'ai pu le voir venir mais je l'ai vu venir. Devait y avoir des indices ici et là, que j'ai pas capté consciemment. Mais mon cerveau il bosse dessus. Il emmagasine plein de trucs, et il me prévient bien à l'avance : « n'y vas pas, c'est pourri. » Et moi, comme une conne, je le fais taire et je fonce. Parce qu'il faut bien bosser. Quelle connerie, je te jure.

**YOLANDE**, *en entrant*

À qui vous causez ?

**ADÈLE**

Ça vous regarde pas.

**YOLANDE**

C'est pas la peine d'être désagréable.

**ADÈLE**

Si.

**YOLANDE**

Je vois ce que vous voulez dire. Tout est verrouillé, y a pas d'autres moyens d'entrer ?

**ADÈLE**

Y en a partout des moyens d'entrer, c'est un vrai gruyère le truc.

**YOLANDE**

C'est embêtant ça.

**ADÈLE**

Qu'est-ce que ça peut vous foutre ?

**YOLANDE**

C'est pour vous. J'aurais aimé vous laisser un peu tranquille. Mais s'ils peuvent rentrer, va falloir que je vous menace pour les calmer.

**ADÈLE**

À quoi vous jouez au juste ?

**YOLANDE**

Je prépare la révolution.

**ADÈLE**

Merde une zadiste.

**YOLANDE**

Vous crachez ça comme une insulte.

**ADÈLE**

C'en est une.

**YOLANDE**

C'est pas malin.

**ADÈLE**

De vous insulter ? Si vous saviez ce que ça me foutre.

**YOLANDE**

Primo, calmos. Deuxio, m'insulter, je m'en fous aussi. Je vous parle de rien comprendre aux ZAD à



ce point.

**ADÈLE**

Si vous pouviez vous contenter de la prise d'otage en évitant le catéchisme en sarouel, ça m'arrangerait.

**YOLANDE**

Eh oh mollo quand même, je veux bien qu'on s'insulte mais y a des limites à pas dépasser.

**ADÈLE**

Vous êtes offensée par le catéchisme ?

**YOLANDE**

Par le sarouel.

**ADÈLE**

Oh mais arrêtez de faire de l'humour, assommez-moi, qu'on en finisse.

**YOLANDE**

C'est pas au programme.

**ADÈLE**

C'est quoi le programme ?

**YOLANDE**

On attend bien gentiment que les camarades prennent la ville et on va fêter la révolution enfin réussie dans les rues en liesse.

**ADÈLE**

Vous avez vraiment fondu un câble ?

**YOLANDE**

C'est très sérieux. Sinon je serais pas là à vous prendre en otage.

**ADÈLE**

Vous savez que ça va foirer et que vous allez vous retrouver en taule pour un sacré paquet de

temps ?

**YOLANDE**

Ça va réussir. Tout a été planifié, au poil de fion.

**ADÈLE**

Au poil de fion carrément.

**YOLANDE**

C'est carré quoi. Vous allez me sauter dessus à chaque occasion ou on peut se foutre la paix un peu ?

**ADÈLE**

Croyez bien que si je pouvais vous sauter dessus, je me contenterais pas d'un poil de fion.

**YOLANDE**

Ce que vous pouvez être agressive...

**ADÈLE**

Vous avez rien vu.

**YOLANDE**

Et je verrai rien, vous êtes menottée, inoffensive, et vous commencez sérieusement à me gonfler avec vos grands airs là.

**ADÈLE**

Elle veut m'apprendre l'humilité la sauveuse du monde ?

**YOLANDE**

Peut-être bien. Pourquoi vous dites ça sur un ton si méprisant ?

**ADÈLE**

De quoi sauveuse du monde ? Mais enfin ! Vous vous croyez vraiment de taille à sauver le monde ?

**YOLANDE**

Seule non, mais avec les camarades...

## ADÈLE

On en voit pas la couleur de vos camarades. Et puis quoi ? Vous allez renverser un gouvernement ?

Vous vous contentez de la ville ? C'est mondial votre truc ? Vous êtes qui en fait ? Vous voulez quoi ? Instaurer une nouvelle ère ? Où tout fonctionne différemment ? D'un coup, comme ça, du jour au lendemain ? Et vous pensez que ça va marcher ? Que tout le monde va gentiment s'adapter ? Mais vous êtes des dingues mes pauvres vieux ! Des tarés, des fous. Et des fous dangereux avec ça !

Alors au nom d'un *prétendu* monde meilleur - parce qu'on peut en parler de ça aussi - vous êtes capables de tout, et mieux, vous avez tous les droits. Ça y est, on respecte plus rien, on prend en otage un commissariat, et tout va bien se passer. Vous allez arriver au pouvoir, je suis gentille, je vous laisse y aller sans tous crever, vous arrivez, vous faites quoi ? Vous dites : « maintenant c'est nous les chefs, et comme on est là pour votre bien, vous nous laissez faire » ? Ça va se passer comme ça ? Tout le monde va dire : « Ah ben si c'est pour notre bien, c'est cool, pas de souci, faites vous plaisir » ? Mais les gars, si vos concitoyens ils votent aussi nombreux pour vos adversaires, c'est pas pour vous dérouler le tapis rouge quand vous prendrez le pouvoir par la force. Vous allez devoir vous battre avec tout le monde, pendant des années. En fait, vous allez devoir massacrer tout le monde. Tous vos adversaires, tous vos ennemis. Parce qu'on en est là. C'est ça le rapport de force, c'est ça que vous instaurez. En brisant le socle commun du droit sur lequel l'État s'établit. Vous crevez l'outre de la violence, et elle se répand sur le monde. Vous êtes dangereux, vous êtes inconscients, vous êtes irresponsables. Vous me faites marrer avec votre monde meilleur. Il est meilleur dans vos têtes, peut-être même sur le papier. Mais dans les faits, dans le monde réel, y a rien de pire que ce que vous voulez faire. Notez que je suis sympa, je dis pas qu'il y a rien de pire que ce que vous voulez instaurer. Je dis que ce que vous voulez faire *pour* l'instaurer, que ce que vous faites apparemment, c'est la pire chose à faire. Bouleverser d'un grand coup de butoir un monde certes imparfait, mais qui tient sur des bases saines, solides, viables. Vous voulez renverser ça ? Mais c'est pas juste un bout de papier que vous raturez, c'est des existences entières, c'est un

peuple que vous foutez à l'agonie. Tout ça pour des idées, des idéaux, des idéologies. Ah c'est bien beau, c'est bien brave, mais c'est bien bête.

**YOLANDE**

Dites donc, ce serait dommage de vous assommer, vous en avez des choses à dire.

**ADÈLE**

Bien sûr que j'ai des choses à dire, on a tous des choses à dire, et toutes celles et ceux qui ne disent pas les mêmes choses que vous, vous en faites quoi ? Moi je deviens quoi après votre révolution ? Je serai déjà morte ? Je mourrai plus tard ? Je resterai enfermée à vie parce que vous avez pas le courage de buter vos opposants ? Ou vous me laissez dehors et on part en guerre civile ?

**YOLANDE**

La guerre civile, la violence, toujours. Vous avez que ça à la gueule, c'est l'os que vous rongez. La brutalité. Laissez-nous cinq ans, comme à vos présidents, et donnez une chance à un socle nouveau.

**ADÈLE**

Y a pas de socle nouveau. Pas en cinq ans. Pas en cent ans. Qu'est-ce que vous croyez ? Qu'on peut tout brûler et semer immédiatement dans les cendres ? Vous jetez du sel sur les cultures. Vous ne plantez rien. Arrêtez de me prendre pour une conne.

**YOLANDE**

Je ne vous prends pour rien du tout. Vous défendez bec et ongle un système injuste, au seul motif que c'est un système en place. Je trouve ça dommage. C'est la marque d'un renoncement. Vous avez renoncé à mieux. Vous vous contentez de ce qui est. Et comme n'importe quel citoyen vous avancez dans la vie en espérant que demain il fera beau parce que c'est le week-end et votre seul moment de liberté dans cette semaine pourrie. Mais elle a pas à être pourrie votre semaine. Elle est pourrie parce que vous faites un travail qui ne vous plaît pas, qui ne vous plaît plus, auquel vous ne trouvez plus de sens. Elle est pourrie parce que vous ne pouvez pas en changer. Ce serait trop dangereux, trop compliqué, ce serait jeter à bas le socle de votre vie. Même si elle est pourrie, c'est votre vie,

c'est comme ça, on finira bien par s'y faire, et un jour la retraite. C'est triste non ? Moi je trouve ça triste. À en pleurer. Ça vous fout pas en rogne ? D'être condamnée comme ça, à ronger votre frein, et à attendre le week-end, les congés, la retraite, pour enfin un peu profiter du temps que vous avez à vivre ? Vous avez pas un peu l'impression qu'on se fout de votre gueule ? Que c'est toujours les mêmes qui tirent la couverture à eux ? Vous avez pas un peu l'impression que votre renoncement, votre résignation, votre abandon, est profitable à une poignée de maniaques bienheureux de faire du beurre sur votre dos ? Mais vous avez raison au fond, c'est si dangereux de tout changer. Surtout, surtout, ne pas prendre ce risque. Des fois qu'on pourrait se sentir vivre, des fois qu'on pourrait se sentir libre. Ce serait dommage de risquer un CDI de fonctionnaire avec les heures supp' pas payées pour ça.

**ADÈLE**

C'est pas parce que la comparaison est maline qu'elle fait sens. Changer de vie, ça a rien à voir avec le fait de changer de système politique. Ma vie de merde ça me regarde. Notre système de merde, ça nous regarde tous. C'est pas à une poignée d'illuminés de décider pour les autres.

**YOLANDE**

C'est pourtant ce sur quoi repose notre système.

**ADÈLE**

Jouez pas la conne, c'est pas comparable.

**YOLANDE**

Si. C'est pas parce qu'on l'a accepté et intégré que c'est pas une poignée d'illuminés qui nous contrôlent.

**ADÈLE**

Un gouvernement élu c'est pas une bande de révolutionnaires qui débarourent. C'est légitime.

**YOLANDE**

Je parlais pas du gouvernement. Même si y aurait des choses à dire.

Fin du premier tiers gratuit.

Pour obtenir la suite de la pièce, merci de m'envoyer un mail à [contact@thomashusarblanc.fr](mailto:contact@thomashusarblanc.fr)